

True Grit
La fureur d'un borgne
Le vrai courage — États-Unis 2010, 110 minutes

Maxime Belley

Numéro 271, mars-avril 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/63626ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Belley, M. (2011). Compte rendu de [True Grit : la fureur d'un borgne / *Le vrai courage* — États-Unis 2010, 110 minutes]. *Séquences*, (271), 55-55.

True Grit

La fureur d'un borgne

Basée sur la nouvelle éponyme de Charles Portis — et non pas directement sur le classique du cinéma western réalisé par Henry Hattaway en 1969 —, cette transposition audacieuse se retrouve ainsi dépoussiérée, et ce, un peu plus de 40 ans après la sortie de la première adaptation. La version des frères Coen, adeptes des images-chocs et de l'angoisse sur pellicule, rehausse grandement la qualité de l'œuvre en rendant son monde plus réel, son univers plus ancré, sa trame plus tragique.

Maxime Belley

En quête de justice suite au meurtre de son père par un dénommé Tom Chaney, la jeune et brave Mattie, âgée de 14 ans, engage Rooster Cogburn (qui possède une expérience non négligeable lorsque vient le temps de parler de règlements de compte) pour concrétiser sa vengeance. Cependant, LaBoeuf, un *ranger* arrogant, sera lui aussi aux trousses du criminel. Dans cette aventure épique, nous suivons les périples de Mattie et Cogburn dans un Ouest américain toujours sauvage.

La trame sonore immersive, les plans recherchés, l'effet du vent, la saleté omniprésente, sont tous des éléments qui contribuent à faire de cette œuvre un véritable bijou.

Ici, finis les dialogues boute-en-train, légers et cocasses parsemés tout au long de l'œuvre d'Hattaway; finies aussi ces répliques qui nous faisaient dire, le sourire en coin: «Ah... ce sacré John Wayne!» Même si le personnage de Rooster Cogburn garde une bonne dose de son fond, il se retrouve en grande partie personnalisé pour les besoins du jour. En effet, c'est Jeff Bridges, qui avait déjà fait équipe avec le duo Coen dans *The Big Lebowski*, qui héritera du bandeau de Wayne (qu'il portera sur son œil droit et non pas sur le gauche) et fera une adaptation unique du personnage alcoolique, brutal et opportuniste. C'est ainsi qu'il nous livre avec brio une performance qui, certes, ne passera pas inaperçue dans son parcours déjà plus que respectable.

True Grit des frères Coen n'est donc pas celui de Hattaway, et dès les premières séquences, nous en sommes avertis. Nous pourrions notamment citer cette scène se déroulant dans les cinq premières minutes de l'œuvre, et représentant toute la dureté de l'Ouest américain, endroit toujours en combat contre l'état «sauvage» qu'il tente d'ordonner à grands coups de lois et de stations ferroviaires. Pour faire une courte description, dans cette dernière, nous voyons l'héroïne assister à une de ces pendaisons publiques alors courantes. Les trois hommes alignés, comme coutume exige, ont le droit à une dernière parole: le premier se repent en pleurant, le deuxième accepte son sort stoïquement, et le troisième, un Amérindien, n'a pas le temps de placer un mot... Le levier est enclenché, les cordes se raidissent, le spectacle est terminé!

Cette scène, courte mais intense et poignante, viendra ainsi chercher une bonne partie du public, et à partir de ce moment, le condamnera lui aussi. Seulement, son châtement sera plus

doux que celui des hommes, coupables ou non, qu'il vient de représenter: il sera plutôt condamné, par la qualité de l'œuvre, à rester scotché sur son banc jusqu'à la dernière image. Outre le fait d'accrocher le spectateur, cette scène aura aussi pour effet de le décrocher, mais cette fois, de l'idée que la version 2011 de **True Grit** sera un *remake* plan par plan de celle de 1969. Au contraire, il s'agit plutôt ici d'une adaptation avec les moyens d'aujourd'hui d'une histoire littéraire qui a fait rêver plus d'une génération.



Un Ouest américain toujours sauvage

Or, côté esthétiques, personne ne s'y méprendra, dès la première scène, nous reconnaissons facilement le style de ceux qui nous ont donné *Fargo* et *No Country for Old Men*. La trame sonore immersive, les plans recherchés, l'effet du vent, la saleté omniprésente, sont tous des éléments qui contribuent à faire de cette œuvre un véritable bijou. Ici, tout est bien orchestré pour donner un résultat presque sans faille. Les acteurs aussi étonnent (notamment la jeune Hailee Steinfeld, remplie d'assurance, qui surprend dans ce premier rôle au cinéma). Enfin, les dialogues, parfois absurdes, parviendront à faire sourire les plus réticents.

True Grit vient se tailler une place dans le top 5 des frères Coen, ce qui n'est pas peu dire, puisque ceux-ci n'ont pas l'habitude de bâcler leurs produits. C'est ainsi qu'après une comédie qui a été l'objet de maintes critiques de la part des amateurs l'année dernière, **True Grit** comblera les plus mécontents. 📍

■ **LE VRAI COURAGE** | États-Unis 2010, 110 minutes — **Réal.**: Joel et Ethan Coen — **Scén.**: Joel et Ethan Coen, d'après la nouvelle de Charles Portis — **Mont.**: Joel et Ethan Coen — **Mus.**: Carter Burwell — **Cost.**: Lori DeLapp — **Int.**: Jeff Bridges (Rooster Cogburn), Hailee Steinfeld (Mattie Ross), Matt Damon (LaBoeuf), Josh Brolin (Tom Chaney) — **Prod.**: Joel et Ethan Coen, Scott Rudin — **Dist.**: Paramount.